

**Prédication – Dimanche 23 novembre –
Orléans
Matthieu 25 – 31 à 46**

Frères et sœurs, je voudrais commencer par une question...

Qui d'entre vous s'inquiète du jugement dernier ?

Je vous repose la question...

Y a-t-il ici, ce matin, quelqu'un qui se fait du souci pour le jugement dernier ... et particulièrement pour son propre sort à l'issue du jugement ?

(Temps de silence... Une minorité – personne ?- se manifeste !)

Je remarque qu'une très faible partie d'entre nous se fait du souci pour le jugement dernier ?

J'en déduis-donc :

Soit nous nous sentons tous très coupables dans l'hypothèse d'un jugement dernier et nous ne voulons rien manifester de manière publique ?

Soit chacun ici est totalement confiant quand à son sort après la mort.. et c'est très bien ainsi.

Vous avez eu de bons pasteurs et de bons théologiens !

Soit la majorité d'entre nous ne se soucie pas de cette question...

On s'en moque ! Donc, nous ne pensons rien de cette question...

Et il est vrai que nous avons bien d'autres préoccupations urgentes avant d'épiloguer sur la fin des temps...

Soit nous sommes les uns et les autres dans l'expectative... dans l'impossibilité de nous prononcer vraiment sur cette histoire de jugement dernier... donc nous ne savons pas nous déterminer, ne sachant pas vraiment ce qu'il faut en penser...

A moins qu'il s'agisse d'une autre raison encore ?

Mais la question du 'jugement dernier' se pose tout de même à la lecture de l'évangile de Matthieu... ?

Que faisons-nous de ce 'jugement des nations'...
Comment recevoir ce texte aujourd'hui ? Qu'a-t-il à nous dire ?

Et la question me semble d'autant plus importante si nous rappelons qu'en théologie protestante, et conformément à de nombreux passages de l'interprétation des évangiles par l'apôtre Paul, le salut de l'Homme repose sur le principe de la justification par la foi... 'Le salut par la foi seule' !

En vertu de ce principe, nous affirmons et nous croyons que l'Homme n'est pas sauvé par le moyen de ses œuvres, de son action, de son témoignage, mais par le moyen de la foi qui atteste pour lui qu'il est adopté et aimé définitivement par le Seigneur, le baptême étant la signature de cette adoption.

Par le moyen de la foi, l'Homme est déclaré juste par le Seigneur ; il est affranchi de toute dette vis-à-vis de Dieu.

Il reste 'séparé de Dieu', 'éloigné de Dieu' par le péché, mais en même temps il se voit pardonné, aimé de Dieu, au bénéfice de la grâce de Dieu.

Si cette conviction du salut par la foi nous habite pleinement, que faire devant la question du jugement dernier ?

Que faire de l'eschatologie ? De ce discours sur la fin des temps qui annonce un tri entre les bons et les mauvais, puisque nous sommes convaincus qu'en Jésus-Christ, nous sommes déjà qualifiés pour prendre part au Royaume.

N'y aurait-il pas ici, dans ce texte de l'Évangile de Matthieu, une contradiction avec cette conception du salut si chère à la foi protestante ?

Je reviendrai sur cette question...

Mais regardons attentivement ce texte de Matthieu sur le jugement dernier...

Après la parole des dix vierges puis la parabole des talents consacrées toutes deux au thème de la préparation pour le royaume, de l'attente, voici donc le jugement dernier...

Le jugement dernier est présenté ici comme un tri, et ce tri s'appuie clairement sur la prise en compte de l'accueil et de la charité qui ont été pratiqués par les vivants.

A droite les brebis : ceux qui sont utiles !
A l'image des brebis qui ont au moins trois utilités : la viande, le lait et la laine.
Les brebis, ce sont ceux qui ont nourri ceux qui avaient faim, abreuvé ceux qui avaient soif, accueilli l'étranger etc..

A gauche, les boucs, ceux qui sont inutiles : hormis la reproduction le bouc n'a pas grande d'utilité...
Ceux qui n'ont pas nourri l'affamé, ni abreuvé l'assoiffé, ni accueilli l'étranger, ni vêtu le nu etc...

Cette scène du jugement appelle plusieurs remarques...

D'abord, notez que la foi n'est pas évoquée !

Il est uniquement question de l'hospitalité, de la charité de l'Homme.

As-tu répondu concrètement à la souffrance de ton prochain ?

Si oui, ranges-toi à la droite du Roi, si non, ranges-toi à sa gauche.

Le thème de la foi n'existe pas dans ce texte ! En tous les cas, elle n'est pas évoquée explicitement... Ce n'est pas le propos de Matthieu.

Qu'elle soit implicite, c'est vraisemblable. Au moment où Matthieu écrit son récit, il s'adresse à une communauté chrétienne qui est unie par la foi en Christ.

Mais à aucun moment, dans les propos du Roi, la foi est évoquée.

Deuxième remarque.

Le jugement dernier, tel qu'il nous est raconté, ne fait pas la distinction entre les « croyants » et les « non-croyants ».

Toutes les nations dit le texte, seront rassemblées devant le Fils de l'Homme.

Le terme « nations » englobe aussi les « non juifs ».

Transposé aujourd'hui il pourrait désigner les 'non convertis', les 'non croyants'... Ou bien encore, 'tous ceux qui n'appartiennent pas à la communauté chrétienne'...

Ce récit de jugement dernier concerne toute la création. Toutes les nations sont convoquées pour rendre des comptes !

Et donc, le 'projet éthique' qui se dessine dans ce récit n'est pas le monopole des convertis et de la communauté chrétienne.

Sans doute que les disciples du Christ sont appelés à en être des acteurs exemplaires, mais toute l'humanité est appelée à vivre une éthique de la relation à son prochain.

Pour le dire autrement, cela signifie que Dieu reconnaît aussi les siens parmi des hommes ou des femmes qui n'appartiennent pas à la communauté des « convertis ».

Et à contrario, cela signifie aussi qu'aucune nation n'échappe à ce jugement ultime. Toute la création reste soumise à l'autorité et au jugement du Roi.

Une Troisième remarque...

Lorsque, dans l'histoire du jugement des nations, le Fils de l'Homme s'adresse à ceux qu'il nomme les 'bénis de mon Père' (les 'brebis', ceux qui vont à droite !) et qu'il leur rappelle tout ce qu'ils ont fait de bon... Ils ne s'en souviennent pas !

Ils s'interrogent ?

Quand avons-nous fait tout cela ? A quel moment t'avons nous nourri, désaltéré, recueilli, vêtu etc. ?

Donc, il n'y a pas, de leur part, une visée utilitariste de la charité... Ils n'ont pas agi pour être sauvé, pour mériter leur salut, pour séduire Dieu et pour s'assurer une place dans le Royaume de Dieu...

Ils découvrent, au moment du face-à-face avec le Roi, ce qui à ses yeux est conforme à son Royaume...

Toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait...

Et si je fais cette remarque, c'est pour rappeler et souligner l'importance du 'petit' dans le texte de Matthieu.

Et finalement on peut se demander si le projet de Matthieu, et c'est mon hypothèse personnelle, en racontant cette scène du jugement dernier, n'est pas de nous faire réfléchir sur l'éthique chrétienne...et particulièrement à l'égard du plus 'petit', du 'plus vulnérable', du 'plus nécessiteux', plus que de nous enseigner sur la fin des temps et le jugement dernier.

L'Évangile de Matthieu révèle ici sa préoccupation 'sociale' au sein de la communauté humaine.

On ne peut évoquer le Royaume de Dieu et la fin des temps, sans se souvenir de la résonance sociale du message de l'évangile.

On ne peut imaginer un jugement final, sans que le Roi ne demande des comptes à ses sujets sur la façon dont ils se seront comportés à l'égard des plus petits.

Donc la pointe de ce récit, ce n'est pas de faire planer une menace sur les lecteurs de l'Évangile en agitant le risque d'un châtement éternel, mais de les inviter à interroger leur pratique à l'égard des petits.

La communauté chrétienne doit sans cesse interroger la manière dont elle prend en charge le souci du plus petit.

Ce n'est pas tant la question du jugement dernier que celle de l'éthique de la relation avec le plus faible qui doit nous interpeller : *dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*

Accueillir le faible pour soulager sa faim, sa soif, sa nudité, sa maladie, son isolement, c'est comme accueillir le Christ.

Je vous laisse trouver les nombreuses illustrations actuelles qui prolongent l'évocation du Roi... la faim, la soif, la nudité, la maladie, l'isolement...

Et c'est précisément la question que nous adresse ce texte :

Qui sont et où sont ces « plus petits » dont nous avons à nous approcher pour être signes du Christ vivant et ressuscité ?

Pour Matthieu, il est inconcevable de séparer la foi de l'éthique.

Le sujet n'est donc pas celui du salut.

Le sujet n'est pas de mériter le salut.

Le sujet, c'est que ce salut acquis par la foi en Christ soit le moteur d'une véritable conversion personnelle et communautaire.

Le Christ s'est approché de nous, nous rejoignant dans notre précarité et notre fragilité.

Et bien notre responsabilité de converti, c'est d'être à notre tour « le prochain », « les prochains » de ces petits qui attendent un secours et une délivrance. C'est à dire être des signes, pour tous ceux là, en paroles et en actes, d'une présence qui nous dépasse et qui donne le sens de notre vie.

Nourrir l'affamé, abreuver l'assoiffé, accueillir l'étranger, visiter le malade et le prisonnier, agir pour le « plus petit », ce n'est pas apaiser nos consciences culpabilisées, mais c'est accueillir, avec ceux dont nous nous approchons, le Christ vivant et ressuscité, seul artisan de la foi et du salut.

A l'aube de chaque journée, la question du Roi dans notre texte devrait être la première phrase de notre prière : *Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et t'avons nous donné à manger ? ou avoir soif et t'avons nous donné à boire ?*

*Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli ? ou nu, t'avons-nous vêtu ?
Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous venus te voir ?*

Ces phrases pourraient être notre confession du péché, pour reconnaître notre trop grande paresse devant Dieu et mesurer l'immensité de notre tâche dans ce monde.

Mais elles pourraient aussi être notre moteur, notre encouragement, parce qu'elles nous rappellent qu'avant toute chose, le Christ s'est approché de nous lorsque nous étions l'un de ces petits dont parle notre texte.

C'est là notre véritable salut qui ne pourra jamais être remis en question.

Amen